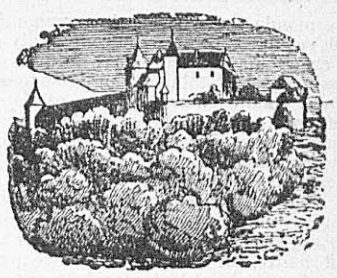
B Bibliothèque cantonale Fribourg

BULLE 48me ANNEE N° 94 — En avant la Grue! — JEUDI 8 AOUT 1929

LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS

Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197 — Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle. — Téléph. Bureau : 150

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse . . . . . 25 »
Etranger . . . . 30 »
Annonces mortuaires et rétractations 30 »
Réclames . . . . 50 »

S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité

HORAIRE B.-R. : Bulle, arr. 8[53] 11[41] (d.j.f. 15[49]) 16[07] 20[28] (22[27]) — Bulle, dép. 6[00] 9[59] (10[00]) 13[05] 18[44] (20[53])

Un jour j'allais voir mon troupeau.

—o—

Les troupeaux sont maintenant sur les plus hauts alpages. Par degrés, ils se sont élevés, séjournant durant une semaine ou deux à chaque pâturage qu'ils visiteront de nouveau à la descente. C'est la deuxième partie de l'estivage qui commence. Et c'est aussi l'heure de la visite des troupeaux.

Un beau dimanche, le paysan, vêtu de la traditionnelle chemise au col empesé et du « bredzon » brodé de fil blanc, se munit de sa canne, de sa pipe à cut de fer et du havresac indispensable et quitte la vallée. Il attelle la Grise ou emprunte la voie ferrée jusqu'au pied de la montagne. Alors, d'un pas lent et bien cadencé, il s'attaque à la grimpée. L'un après l'autre, les chalets défilent, la plupart inhabités en ce moment. Mais, là-haut, dans une combe, un filet de fumée blanche s'élève et laisse deviner un habitat bien vivant. De loin, le campagnard a reconnu et les armaillis et le troupeau. Il a hélé les hôtes de la montagne et les vaches aux grands yeux doux ont levé la tête et dévisagé le nouveau venu. Sur le pas de la porte, cependant, une robuste poignée de mains a marqué la prise de contact. C'est que les deux vies se complètent et se comprennent : celle de la ferme et celle du chalet. Elles sont dépendantes l'une de l'autre, chez nous surtout, et c'est instinctivement qu'elles se rapprochent.

Mais le brave paysan a déposé le « balluchon » et pris place derrière la table parfumée de l'unique pièce du palais montagnard. On lui a servi dans la jatte destinée à cet usage la crème et le « bretskuo », tandis qu'il recontait les nouvelles d'« en bas ». Maintenant, il est vrai, le courrier franchit les plus grandes distances et arrive jusqu'aux alpages les plus éloignés ; mais les petits détails de la vie quotidienne, on les apprend cependant uniquement par les visiteurs. C'est pourquoi, lorsque les propriétaires effectuent l'obligatoire visite du troupeau, c'est fête au chalet.

Le soleil est radieux et le superbe après-midi d'été constitue un décor idéal à la nature enchanteresse des sommets. On s'engage dans les sentiers qui mènent aux frais gazons, en devisant paisiblement. Les vaches sont parsemées et il les faut chercher où elles sont. Tout à coup, le fermier a reconnu la « Mignonne ». Un éclair de joie jaillit à sa prunelle. La bête est bien en forme. Elle a pris de l'embonpoint et fait plaisir à voir. C'est que l'herbe savoureuse n'a point manqué dans les pâturages. Aussi, les deux hommes, le maître-armaillî et son hôte, se comprennent sans dire un mot et ressentent une légitime fierté. L'automne peut venir. Personne n'appréhende la descente. Et la promenade presque sentimentale se poursuit dans l'enchantement de cette fin de journée incomparable. Peu à peu, tandis que les vaches opulentes s'approchent de l'étable les mamelles gonflées d'un lait riche et pur, l'ombre descend sur la vallée. Les rochers et les forêts s'estompent et le calme du soir s'étend sur la nature. On est rentré au chalet.

Au foyer, les flammes pétillent et lèchent la muraille rustique avant d'aller se perdre dans les noires profondeurs de la cheminée. Les armaillis se sont réunis autour de l'âtre et ont allumé une pipée. Le fermier ouvre alors le sac à provisions et sort une bouteille de cette pomme à la saveur délicate qu'il a lui-même distillée et que le montagnard sait particulièrement apprécier. On passe en revue les événements de la saison ; on discute du temps qu'il a fait et des récoltes qui sont rentrées ou que l'on escompte : les sujets ne manquent pas, et la soirée s'avance tandis que le carillon des clochettes et des sonnailles retentit dans la nuit sereine.

Mais voici qu'au loin le petit bruit que fait sur la pierre le bout d'une canne ferrée résonne et s'approche. On entend des voix joyeuses de jeunes gens et de jeunes filles : ce sont des touristes qui gagnent le sommet pour s'y trouver au prochain lever du soleil. Gentiment, ils sollicitent l'hospitalité pour la nuit. Elle ne leur est point refusée, et, en attendant l'heure de la retraite, on fait connaissance.

A l'harmonie des cœurs s'unit maintenant celle des voix et des chants patriotiques, ces vieux airs que nous aimons, s'élèvent et montent sous la voûte azurée. Oh ! que l'heure est paisible! Quelle divine mélodie que ce murmure caressant de la brise se mêlant à ces voix humaines perdues dans l'immensité de l'espace ! Et cette paix, ce calme bienfaisants, loin des bruits du monde, cela vous pénètre et vous repose. Ceux de la montagne jouissent de voir jouir leurs hôtes et ces derniers sentent une indescriptible allégresse les envahir. Il faut si peu de chose pour émouvoir le cœur de l'homme et les beautés de l'Alpe sont irrésistibles.

Cependant, les armaillis se sont étendus les uns après les autres sur la couche faite d'une couverture et d'un peu de foin frais coupé. Les touristes se sont rangés l'un à côté de l'autre sur le soliveau. Le fermier a rentré le reste de la provision et, après un dernier bonsoir au maître de céans, il est allé à son tour goûter au repos réparateur de la nuit alpestre. Le front peuplé de rêves, il s'endort, bercé par la musique enivrante des clochettes tintant au loin.

Puis, le matin, au petit jour, c'est la rentrée. Un dernier salut aux armaillis, un dernier coup d'œil satisfait au troupeau, et, content et dispos, le paysan refait en sens inverse le chemin de la veille et s'approche de la vallée. Il va maintenant terminer sans souci les travaux de la saison : Là-haut, tout va bien ! Y.

Petite Revue.

ÉTRANGER

A La Haye.

Il serait difficile de trouver en ce moment un sujet de discussion aussi important et aussi délicat que celui de la conférence de la Haye. Nous disions samedi que des pourparlers en cours dépend presque entièrement l'avenir de l'Europe. Cette affirmation est tellement vraie que toute la presse européenne a engagé, au moment suprême où des décisions graves vont être prises, une polémique passionnée et qui reflète un nationalisme peut-être dangereux.

Il importe en effet que les gros problèmes auxquels s'attellent les hommes d'Etat des plus grandes puissances soient envisagés avec une objectivité absolue et avec la pensée de réaliser le plus complètement possible l'idéal commun, la paix. Il faudra nécessairement de parts et d'autres des sacrifices et nul ne peut songer à rentrer de la conférence les poches pleines.

Le jeu, on le pressent, sera serré. Trois thèses seront vraisemblablement en présence : l'allemande, l'anglaise et la française. A quelle sauce les faudra-t-il assaisonner pour qu'il en sorte une mixture pas trop indigeste à l'Europe ?

En Allemagne, les journaux nationalistes mènent une violente campagne et contre le plan Young, et contre la politique de M. Stresemann et du cabinet Müller. Ils exigent l'évacuation immédiate des territoires occupés et insistent sur le fait que la dette allemande est un lourd sacrifice qu'il faut compenser d'un autre côté. Ils oublient que le plan Young n'est qu'une nouvelle application du traité de Versailles signé en due forme par le Reich au lendemain de la défaite et que sa mise en vigueur ne constitue pas du tout une faveur accordée aux Alliés. La solution financière, péniblement élaborée à la conférence de Paris, correspond à l'équité. Il faut s'y tenir, si l'on ne veut remettre sur le tapis ces discussions orageuses et pénibles sur la responsabilité allemande dans la dernière guerre. D'ailleurs, si le peuple allemand est mis à l'épreuve par les charges qu'on lui impose, la France n'est guère mieux lotie, car elle a dépensé des sommes fantastiques pour les réparations des contrées dévastées, tandis que le Reich n'a pas bourse à délier dans ce domaine.

Mais, il y a autre chose. C'est que la Wilhelmstrasse voudrait lier à la conférence des réparations toutes ses revendications politiques, c'est-à-dire la refonte générale de la carte de l'Europe et des colonies. Or, il est inadmissible que l'on revienne là-dessus pour le moment. Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que l'état de choses créé par la victoire des Alliés va durer éternellement. Il y a certainement des modifications de frontières qui se produiront avec le temps, mais il est vain de vouloir traiter trop de problèmes si complexes à la fois à une heure où la détente n'est pas suffisante pour qu'on les puisse aborder en dehors des haines nationales et de cet esprit de revanche qui règne encore dans trop de milieux européens. Le temps arrangera des situations que la science et la ruse des diplomates ne sauraient résoudre. L'adoption du plan Young est pour l'Allemagne une obligation. Cette dernière n'a pas à discuter de la durée de ses obligations. Si les circonstances se modifient essentiellement, avec les années, les conditions du pacte changeront également.

L'Angleterre, avec ses nouveaux chefs, semble vouloir abandonner la ligne de conduite adoptée par M. Chamberlain. M. Snowden, chancelier de l'Echiquier, estime que la France s'est taillé la part du lion dans le gâteau et se propose de solliciter diverses modifications au plan Young quant à la répartition des revenus. Ce serait là un jeu dangereux sur lequel d'ailleurs comptent les Allemands. La politique anglaise actuelle tend à favoriser un rapprochement des peuples anglo-saxons au détriment de l'agglomération européenne dont M. Briand s'est fait le champion. Les Britanniques pourraient bien se tromper et constater plus tard avec d'amers mais inutiles regrets que ses descendants ont perdu en traversant l'océan le culte de la mère-patrie.

En somme c'est bien certainement M. Briand qui assume à La Haye la tâche la plus difficile et la plus ingrate. Mais il est l'homme à l'affronter. Avec M. Stresemann, il retrouve l'adversaire honnête et loyal qui, s'il cherche à soutenir, comme il est naturel, les intérêts de son pays, comprend qu'il existe un point de vue supérieur aux considérations nationales : l'équité et la consolidation de la paix. La position de la France est évidemment très forte. Cette nation a pour elle les traités, le droit et le sentiment de soutenir une cause juste. Elle a pour elle encore toutes les concessions accordées et une politique pacifique de dix années. Ses exigences sont normales. On verra de quelle façon elles seront envisagées par les autres puissances qui participent à l'assemblée de La Haye.

En tout état de cause, on sera fixé très prochainement sur les grandes lignes des thèses opposées et sur la possibilité de les mettre d'accord. P. S.

L'Angleterre et l'Egypte.

Mohamed Mahmoud pacha, premier ministre d'Egypte, qui se trouve en ce moment à Londres, où il négocie le nouveau traité qui doit régler les relations entre les deux pays, vient d'adresser au peuple égyptien un appel qui révèle un changement total de la politique anglaise au pays des pharaons.

Le traité de 1922 serait remplacé par un accord librement consenti et suivant lequel l'indépendance de la vallée du Nil serait complète, à la condition que la sécurité du canal de Suez soit assurée. Le document apprend également que les vues du gouvernement anglais concordent parfaitement avec celles des milieux nationalistes d'Egypte.

Mahmoud pacha déclare que le traité resserrera les liens qui unissent les deux pays.

Le conflit sino-russe.

La Russie ayant demandé à la Chine le rétablissement du statu quo sur la ligne de l'Est chinois, Nankin a donné l'ordre à son représentant d'opposer un refus formel à cette injonction. Les pourparlers sont interrompus, mais, si l'on croit certains renseignements dignes de foi, ils reprendraient sous peu à Tchita, sur territoire russe.

Un incident.

Un grave incident s'est produit samedi soir à Nieuport-les-Bains. Vers 17 heures, raconte le « Soir », une centaine de boys-scouts allemands firent irruption sur la plage, musique en tête, jouant le « Deutschland über alles » et le « Wacht am Rhein ». Puis ils plantèrent dans le sable un drapeau aux anciennes couleurs impériales.

La police étant arrivée sur les lieux, six scouts tirèrent leur poignard. Finalement, cependant, le drapeau fut enlevé. On croit que l'incident aura des suites diplomatiques.

SUISSE

Le trafic des stupéfiants.

La police vaudoise a procédé la semaine dernière, après plusieurs jours de recherche, à l'arrestation de deux sujets allemands récemment arrivés dans la capitale et qui étaient en tractations pour la vente d'un grand nombre de kilogrammes de cocaïne sur la base de fr. 4.000 le kg.

Plusieurs kilos de « neige » ont été retrouvés dans les bagages des deux individus.

Bâle et le circuit européen.

Une grande animation régnait mercredi à Bâle. C'est que la ville recevait à son aérodrome les 47 avions prenant part au circuit européen et d'autres appareils ne prenant pas part à l'épreuve. Les arrivées ont commencé de matin vers 11 h. et se sont poursuivies jusqu'à 4 h. de l'après-midi.

De nombreuses personnalités suisses et étrangères de l'aviation assistaient à la manifestation. Le major Rihner, président de la commission sportive de l'Aéro-club suisse, fonctionnait comme commissaire général.

Navigation fluviale.

Le trafic du port de Bâle, en juillet 1929, a été de 100.000 tonnes, presque le double de celui enregistré dans le même temps en 1928.

Mittelholzer fait du „taxi".

Nous avons signalé l'autre jour l'intéressant voyage que quelques barons de la chasse et de la finance vont faire au continent noir sur un avion suisse de la compagnie Ad Astra piloté par notre « as » Mittelholzer.

M. R. G., un ami de notre fameux aviateur, raconte dans la *Tribune de Genève* qu'il s'agit du multimillionnaire Rotschild qui, en compagnie de quelques amis, a décidé une partie de chasse dans l'Est africain, région du Tanganyka, où le gros gibier abonde.

Mittelholzer prendra ses clients à Alexandrie, en Egypte, car c'est là que les moyens de communication deviennent si difficiles pour atteindre les régions lointaines du Kilimandjaro. D'ici à Alexandrie, d'autres passagers prendront place, de sorte que l'appareil ne voyagera point à vide.

On assure que le vaillant pilote a l'intention de survoler le « Mont-Blanc africain », haut de 6100 mètres ainsi que les volcans du voisinage. Il n'avait pu le faire lors de son raid célèbre, car l'hydravion ne peut atteindre un « plafond » aussi élevé, tandis que le grand Fokker qui servira à l'expédition est d'une puissance d'ascension bien supérieure.

Un hameau va disparaître.

La commune de Fully, en Valais, a décidé dimanche la suppression du hameau de Randonnaz, situé à 1300 mètres d'altitude. Les habitants de la modeste localité ont accepté de descendre dans la plaine moyennant le versement d'une indemnité de fr. 60.000.

C'est que la vie était dure, là-haut, loin

du monde, sans voies de communication convenables. La commune de Fully devait y entretenir une école dont les frais étaient assez élevés. Septante-cinq personnes viendront habiter ainsi dans la vallée et occuperont sans doute quelqu'une des nouvelles terres draînées et enlevées aux vastes marécages qui s'étendaient jadis des deux côtés du Rhône.

Ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'ils quitteront, malgré tout, le coquet hameau où vécurent leurs ancêtres et qui les vit naître. Et là-haut, de nouveaux bâtiments viendront s'ajouter à la liste déjà trop longue des maisons mortes... Mais, la nécessité ne connaît pas de loi.

Ils pourront manifester.

Le Conseil d'Etat de Bâle a renoncé à interdire la manifestation prévue par les communistes pour remplacer celle qui devait avoir lieu le 1er août. Si un cortège se forme, il ne pourra parcourir que certaines rues.

Au Tessin.

Tous les journaux nationaux se sont faits l'écho des belles manifestations qui se déroulèrent à Bellinzone à l'occasion du Tir fédéral.

Il semble que les haines politiques et sociales violentes qui se perpétuent à l'état latent outre-Gothard se soient tues à cette occasion où le patriotisme a régné en maître dans le beau pays où l'on parle encore la langue de Dante.

On sait que l'invasion de ce canton par l'élément étranger s'accentue et menace la culture autochtone. C'est lui surtout qui provoque ces explosions de partis et de classes si nuisibles à la bonne marche du pays.

Tout le monde souhaite ardemment pour que l'autorité favorise par tous les moyens la pacification des esprits et l'indépendance économique de cette partie du patrimoine national qui nous est d'autant plus chère qu'elle présente un particularisme si nettement suisse.

Une heureuse manifestation.

Les trois corps de musique de Vevey ont donné, mardi soir, au Casino du Rivage, un superbe concert commun — fait presque unique dans leurs annales — en faveur des sinistrés de Torgon et de la Broye.

Une foule considérable avait envahi tout le jardin et les murs avoisinants et la manifestation a dû rapporter un respectable montant.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

Les premières nouvelles de La Haye, bien qu'elles ne résolvent évidemment aucun problème, font bonne impression.

La prise de contact a été cordiale dans cette atmosphère de paix et de bonne harmonie que présente la capitale des Pays-Bas. M. Belaerts van Broekland, ministre des affaires étrangères des Pays-Bas, a souhaité au nom de la reine la bienvenue aux hôtes de la Hollande et rappelé la grande importance des travaux qui vont commencer et au succès desquels tout le monde est intéressé, du moins indirectement.

M. Briand répond au nom des représentants des douze puissances qui se rencontrent dans la superbe salle de la Ire Chambre des Etats généraux. Il précise en quelques termes bien sentis la tâche à accomplir et en fait ressortir à la fois les difficultés et les espoirs qu'elle suscite. Se tournant vers M. Stresemann, il s'écrie : « Nous avons fait la terrible, la douloureuse expérience que la guerre n'est une bonne affaire pour aucun peuple ; même ceux qui l'ont gagnée ont eu à supporter de terribles inconvénients. Dominés par cette pensée, nous allons aborder nos travaux ».

M. Stresemann, demandant la parole, ajoute, après avoir dit sa confiance dans le renforcement de l'idée de la paix qui domine les préoccupations mondiales : « Je ne méconnais pas les difficultés de la tâche, mais nous devons agir en chefs, ne pas attendre l'approbation du 98 pour cent de l'opinion publique de nos pays. Nous devons au contraire guider nos peuples vers le but final ».

Ces déclarations font la meilleure impression.

On entend ensuite M. Snowden, qui, au nom de la Grande-Bretagne, se joint aux félicitations adressées à la Hollande. La séance publique est ainsi terminée.

Mardi après midi, à 4 heures, a eu lieu le commencement du travail. M. Snowden, au nom du gouvernement travailliste, a présenté ses réserves concernant l'application du plan Young. Il a rappelé notamment que l'Angleterre avait été prétéritée en faveur de la France, de la Belgique et de l'Italie. Quant à la somme globale demandée à l'Allemagne, il pense qu'elle est équitable et ne dépasse pas la capacité de paiement du Reich. Le discours de M. Snowden a occupé toute la séance. La discussion générale sur le plan Young s'est poursuivie mercredi. La conférence a abordé également la question de l'organisation et de la nomination de deux commissions, l'une financière, l'autre politique, dont la création a été déjà admise.

— De nouvelles protestations contre le relèvement du tarif douanier américain ont été adressées à Washington par de grandes organisations industrielles et économiques de Grande-Bretagne, de Hollande, du Portugal, de Lettonie et de la Finlande.

— A Lupeni, Roumanie, une grève a éclaté dans la mine de charbon Elena. 3800 ouvriers ont quitté soudainement le travail et ont occupé l'usine électrique, privant de lumière et de force tout le district et arrêtant les pompes et l'aération des mines. Le matin, le procureur du roi arriva avec de la troupe et tenta un accommodement. Les ouvriers ayant opposé une fin de non-recevoir à toutes les propositions, le procureur fit les sommations légales. Du côté ouvrier partit un coup de feu, et les soldats se défendirent. Dix ouvriers ont été tués.

— Le « GRAF ZEPPELIN » emmènera à son voyage de retour 18 passagers, dont M. Leeds, fils du roi de l'étain. Le Dr Eckener a déclaré que la partie la plus aventureuse du voyage autour du monde serait le trajet de Tokio à Moscou, à travers les steppes vastes et encore mal connues de la Sibérie.

Malheurs et accidents.

A Metz, en Savoie, M. J. L. Bourgeois, travaillant à l'installatoin d'une scierie, fit un faux pas et voulut s'accrocher à un godet de porcelaine. Il fut électrocuté. Le cadavre portait de nombreuses traces de brûlures ainsi qu'une profonde blessure à la tempe.

— A Birrefeld, le jeune Albert Fluckiger, 18 ans, demeurant à Zurich, s'est tué en tombant d'un échafaudage.

— Lundi matin, M. Bertholet-Derovaz, sous-chef au bureau postal de Lausanne-Transit, à la gare aux C. F. F., s'est noyé en voulant se baigner dans le lac, dans sa propriété, à St-Gingolph. Avant de se rendre à son bureau, il voulait prendre un bain. A cet effet, il s'était levé à 4 heures. Etant sorti, il prit le petit escalier conduisant au bord du lac. Une marche céda et M. Bertholet tomba sur l'enrochement de la rive, la tête contre une pierre. Plus tard, Mme Bertholet trouva le cadavre de son mari, qui, s'étant assommé dans la chute, avait péri par immersion alors qu'il fût facilement sorti de l'eau s'il n'avait point perdu connaissance. Ce décès a causé une vive émotion à Lausanne, où ce fonctionnaire était aimé et apprécié.

— Non loin de Rarogne, M. Burgner, circulant en motocyclette avec un jeune homme en croupe, a rencontré une automobile de Milan avec laquelle se produisit une violente collision. M. Burgner décéda peu après, tandis que son compagnon s'en tire avec quelques blessures sans gravité.

— Le « Daily Telegraph » rapporte que 25 personnes ont été tuées et 75 grièvement blessées dans les accidents de circulation survenus en Angleterre la semaine dernière.

— M. Franz Kappeler, chauffeur à Zurich, en visite chez ses parents, dans le canton d'Argovie, circulant en motocyclette, s'est jeté contre un distributeur à benzine et si grièvement blessé à la tête qu'il a succombé.

— L'autre jour, tandis que la Société de chant de Hauenstein faisait une excursion à la Gemmi, Mme Bitterli, 36 ans, s'affaissa soudain, terrassée par une crise cardiaque. Tous les soins qui lui furent prodigués se révélèrent inutiles. Mme Bitterli était mère de quatre enfants en bas âge.

— A Munster, en Westphalie, un échaffaudage de 20 mètres de hauteur s'est effondré. Trois ouvriers ont été tués sur le coup et un quatrième est blessé.

— A Zurich, le petit Roger Scherrer, 8 ans, est tombé d'une automobile en marche, la portière s'étant subitement ouverte. Le pauvret, grièvement blessé, a succombé.

Crimes et délits.

Lundi soir, à Hambourg, on a trouvé morte dans son lit Mme Rueg, femme d'un maçon, âgée de 39 ans. Un peu plus tard, on trouva le maçon pendu. Il s'agirait d'un drame de la misère. Les parents avaient éloigné auparavant leurs deux enfants.

— Un forçat s'était échappé de sa prison de New-York, en juillet dernier. Fatigué de la liberté, il a écrit au gouverneur une lettre lui annonçant sa prochaine arrivée pour finir de purger sa peine.

— A Strasbourg, M. Albert Anglemann, 44 ans, concierge à la direction de police, a tenté de tuer sa femme à coups de rasoir, dans un accès de folie. Il s'est ensuite tranché la gorge. Mme Anglemann a été transportée à l'hôpital dans un état grave.

— A Lansing, dans le Kansas, six prisonniers se sont échappés de la prison, emmenant 4 gardiens et 4 autres prisonniers comme bouclier contre les balles. Deux d'entre eux furent cependant tués et un troisième blessé. Trois ont réussi à s'enfuir.

— L'organe des « Jeunesses communistes » de Moscou rapporte qu'en Russie plus d'un million d'enfants de 8 à 14 ans sont honteusement exploités dans les entreprises diverses et doivent travailler de l'aube à la nuit, mal nourris et mal habillés et soumis aux pires traitements. Voilà le progrès dont rêvent de nous doter les communistes.

FRIBOURG

Etablissements cantonaux d'assurance contre l'incendie.

Cette association tiendra son assemblée à Fribourg, les 21 et 22 août.

Elle siègera mercredi, le 21 août, à 3 h. 30, à l'Hôtel de Ville (salle du Grand Conseil).

En voici le programme :

1. Constitution du bureau. 2. Appel des délégués et fixation du nombre de voix auquel a droit chaque établissement. 3. Rapport de gestion et comptes pour le 26me exercice. 4. Budget et fixation des cotisations pour le 27me exercice. 5. Nominations de 2 membres du comité directeur, du président et de la commission de contrôle. 6. Désignation du lieu de réunion de l'assemblée des délégués en 1930. 7. Conférence sur : Le contrôle des installations électriques intérieures dans le canton de Fribourg (par M. Macherel, secrétaire, Fribourg). 8. Communications et divers.

A 5 h. 45, concert d'orgues. A 8 h. 30, soirée familière au Terminus.

Jeudi, le 22 août, à 8 heures, au Cercle catholique, conférence avec projections et discours sur : Les nappes souterraines et la prévention du feu (conférencier : M. J. Hug, géologue, Zurich).

A 10 heures, départ pour Gruyères, où sera servi un banquet. A 4 heures, retour à Fribourg.

Un accident au Lac Noir.

Près du Lac-Noir, une motocyclette montée par Fritz et Ernest Salvisberg, de Laupen, voulant dépasser un groupe de cyclistes, a dérapé et a heurté un arbre. L'un des occupants, Fritz, a été relevé inanimé et grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital cantonal de Fribourg, où son état est jugé grave.

Un procès de presse.

M. Lucien Goldschmidt a intenté à la *Liberté* un procès de fr. 10.000 en dommages-intérêts pour le tort que ce journal leur aurait causé par la publication des débats du Grand Conseil de Fribourg concernant la demande de levée de l'immunité parlementaire de M. Savoy, conseiller d'Etat.

Les accidents.

Un étudiant de l'Université de Fribourg, M. F.-G. Camathias, 23 ans, en vacances chez ses parents, à Lax (Grisons), s'est noyé en se baignant dans le lac de Lax.

— Lundi, à 17 heures, à l'intersection de la route de la Fonderie et de la route de la Glâne, une moto est entrée en collision avec une camionnette. M. Jean Chenaux, d'Ecuvillens, qui roulait à une bonne allure, a été grièvement blessé à la tête. Il reçut les premiers soins de M. le Dr Niquille et fut transporté à l'hôpital Daler.

On ne peut encore se prononcer sur son état, qui est sérieux.

M Chenaux est seul responsabe de l'accident.

— M. Joseph Fontana, employé aux chantiers du collège de Fribourg, qui était occupé à la manipulation d'un monte-charge, fit une fausse manœuvre, à la suite de laquelle il se fractura une jambe.

A l'honneur.

M. Henri de Raemy, de Fribourg, administrateur-directeur de la Société des ateliers de constructions électriques, à Delle, vient d'être promu à la Légion d'honneur.

Un tamponnement.

La camionnette de la maison Wassmer, qui avait été tamponnée par un motocycliste, à la route de la Glâne, lundi, a eu mardi un nouveau malheur. A 11 h. ¼, au passage du Cardinal, cette camionnette s'étant engagée sur la voie des marchandises, sans prendre garde qu'on manœuvrait des wagons, a été tamponnée et projetée à deux mètres de la voie. Il n'y a heureusement que des dégats matériels.

Un Fribourgeois joue du couteau

A Berne, dans la nuit de lundi à mardi, peu avant 11 heures, une dispute a éclaté entre colpolteurs à la Metzgergasse. Le nommé Gottfried Muhlhauser, de Dirlaret, frappa de trois coups de couteau le nommé Arnold Burri, dont l'état inspire de sérieuses inquiétudes. Ce dernier a été transporté à l'hôpital de l'Isle. Quant à Muhlhauser, il a été arrêté à Garmiswil, mardi.

Probité.

Les *Freiburger Nachrichten* signalent que Mlle Marie Neuhaus, de Neuenhaus, près de Plasselb, a trouvé à Fribourg, devant la chancellerie, une somme de fr. 150 en billets de banque. Cette brave femme s'empressa de la faire déposer au bureau de la police locale.

L'acte mérite d'autant plus d'être relevé qu'il s'agit d'une personne pauvre.

Chronique châteloise.

1er août.

La manifestation du 1er août, renvoyée à dimanche par suite du mauvais temps, eut un succès sans précédent. De toutes les communes environnantes on était accouru en foule, et c'était quelques milliers de personnes qui faisaient la haie sur tout le parcours du cortège.

Ce dernier, qui partit de la place d'Armes, à 19 h. 30, fut d'une réelle beauté. Rapidement conduit par nos deux corps de musique, il parcourut la ville sous des tonnerres d'applaudissements.

Les chars et groupes allégoriques étaient d'une finesse extrême ; les ramoneurs du village, char heureusement conçu par l'hospice, étaient charmants. Le char de l'été, habilement orné par l'Institut St-François, fut très goûté. « L'Helvétie et ses 22 cantons », le groupe « Mariage et Printemps », féerie de couleurs, la « Soupe de Kappel », groupe historique de l'« Avenir », et la Noce, furent d'une richesse sans pareil. Sur la place de fête, au milieu d'une foule d'auditeurs silencieux, les différentes sociétés se produisirent.

M. Robert Colliard, notre sympathique syndic, d'une voix ferme et sonore, porta en termes élevés le toast à la Patrie. Il remercia spécialement l'« Union des sociétés » pour l'organisation de cette belle fête. Nous profitons de cette occasion pour féliciter M. Irénée Colliard, président de l'« Union », qui est l'âme de toutes nos manifestations châteloises et qui se dévoue sans compter.

M. le Rd Père missionnaire Chassot, de passage à Châtel, nous tint quelques instants sous le charme de sa parole chaude et persuasive. Deux tableaux vivants terminèrent cette manifestation pleine de foi et de patriotisme.

Réception des Carabiniers.

Ils furent reçus lundi soir par l'« Union des sociétés. La fanfare, « La Lyre », conduisit le cortège qui les amena à leur local, Hôtel des Bains.

Une charmante soirée s'organisa où l'on entendit tour à tour M. Pauly, conseiller communal, qui félicita les Carabiniers au nom de la population et des autorités châteloises, M. Irénée Colliard, qui apporta le salut des sociétés sœurs. M. Louis Genoud, président des Carabiniers, remercia les autorités, les sociétés et la population toute entière pour cette charmante réception. Prirent encore la parole M. le Curé, MM. Robert Colliard, syndic, Kaelin, président du Tribunal, Renevey Marcel, Sylvestre Pilloud, au nom du Comité cantonal, Morel Louis, au nom des vétérans.

Nos vaillants Carabiniers obtinrent à Bellinzone la 131me couronne de lauriers, sur les 380 sections de la IIme division.

La section compte en outre quatre couronnés : MM. Xavier Chiller, Genoud Louis, Renevey Marcel, à Châtel, et Monnard, à Attalens.

Union Instrumentale.

Cette société organise dimanche une course à Gruyères. Elle dînera à l'Hôtel de Ville où elle donnera un concert à 15 heures. Charmante course en perspective, si le beau temps est de la partie.

Chronique de la Glâne.

Accident.

Mardi soir, trois jeunes gens descendaient en voiture, du Crêt à Vuisternens. Ce convoi allait s'engager en un endroit où la route est en pente très rapide. Le conducteur, M. Piccand, jugea à propos de sauter à bas de la voiture pour éviter un accident. Malheureusement, dans sa chute, il se fractura une jambe et se fit des blessures aux mains. Les deux autres occupants ne furent que légèrement contusionnés. M. Piccand fut, après un pansement provisoire effectué par M. le Dr Kohler, de Romont, conduit à l'Hôpital de Fribourg.

GRUYÈRE

Une fête patriotique à Vaulruz.

Cette opulente et charmante localité gruyérienne n'est jamais en arrière lorsqu'il s'agit de fêter la Patrie.

La fête du 1er août n'ayant pu avoir lieu à cause de l'inclémence du temps, les sociétés locales avaient choisi la soirée de dimanche, 4 août, pour organiser la manifestation prévue. Sous le ciel serein, un cortège formé des enfants des écoles, de la « Fauvette », association pour les costumes, des sociétés de chant, de musique et de tir, cette dernière rentrant de Broc avec ses couronnes conquises le jour même, parcourut le village, entourant le pasteur aimé et respecté de la paroisse. Puis, sur la place centrale, au milieu de la population toute entière et de nombreux étrangers, les sociétés prirent place dans l'ordre convenu et agrémentèrent la cérémonie des plus belles productions de leur répertoire. Chant et musique alternèrent avec goût et M. le révérend curé Perriard prononça une allocution patriotique d'une superbe envolée et marquée au coin des plus nobles sentiments. L'assistance en fut visiblement émue.

Sociétés et accompagnants exécutèrent ensuite dans un bel élan de foi en Dieu et dans le pays le Cantique suisse, mettant ainsi le digne point final à une manifestation pleine de signification et de grandeur dans sa simplicité.

Les sociétés se réunirent ensuite pour partager le verre de l'amitié à la Croix-Verte. M. le curé tint à les remercier toutes pour le bel et bon esprit qui les anime. Il eut des paroles particulièrement aimables pour la « Fauvette », la benjamine des associations locales, mais non la moins aimée, ainsi que pour la société de Tir, à laquelle il présenta ses compliments pour les lauriers remportés à Bellinzone, à l'occasion du Tir fédéral, et à Broc, le jour même, au concours de sections. La joyeuse compagnie s'en fut ensuite à l'Hôtel de Ville. Productions musicales et chants gaiment enlevés se succédèrent encore, entrecoupant les discours et les rires joyeux.

On entendit d'abord M. Edmond Massel, ingénieur au Bulle-Romont, le grand animateur de la vie publique locale, qui remercia en termes spécialement heureux M. le curé Perriard pour le concours généreux et dévoué qu'il apporte à toutes les manifestations patriotiques et religieuses qui se déroulent au village. S'adaptant au senti-

ment populaire qu'il guide et ennoblit, le pasteur de la paroisse sert ainsi à la fois ses ouailles et la cause du progrès. L'orateur formule énergiquement le vœu de voir l'an prochain l'autorité locale prendre place à côté de l'autorité ecclésiastique à l'occasion de la fête du 1er août, vœu partagé par les sociétés et la population.

Prirent encore la parole au cours de la mémorable soirée Mlle Seydoux, au nom de la « Fauvette », M. A. Menoud, président de la Société de chant, M. Bovigny, président de la Société de musique, et M. Jos. Charrière, président de la Société de Tir.

Puis la soirée se poursuivit et se termina au milieu d'un enthousiasme et d'un entrain du meilleur aloi, laissant à tous, aux acteurs comme à la population, le souvenir d'une de ces fêtes bienfaisantes où les cœurs apprennent à se mieux comprendre et vibrent à l'unisson sous l'étendard chéri : La croix blanche sur fond rouge, emblème sacré de la Patrie.

Vaulruz témoigne d'une vie robuste. Il sait chanter et vibrer !

Des hôtes.

Dimanche, 18 août, la Gruyère aura la visite d'une société de secours mutuel d'un quartier genevois, dont font partie nombre de Fribourgeois. Ces hôtes, après avoir parcouru la vallée de la Jogne, dîneront à l'Hôtel de Ville de Broc, puis feront une halte à Bulle.

Grave accident.

Hier après-midi, entre 3 et 4 heures, M. Simon Morel, de Chavannes-les-Forts, employé aux Laiteries réunies, à Genève, se rendait en vacances à Interlaken.

A Vuadens, en face de la grande porcherie des usines Guigoz, son side-car entra en collision avec une motocyclette conduite par M. Pugin, de Besencens.

Tandis que ce dernier est indemne, M. Morel a un doigt cassé, un genou dehors, un mollet écrasé et de nombreuses contusions. Il souffre également de douleurs internes.

Conduit immédiatement à la clinique Romain Pasquier, à Bulle, il y a reçu tous les soins nécessaires. Ce matin, son état est aussi satisfaisant que possible.

Pour les sinistrés de la Broye.

Nous rappelons à nos lecteurs et amis la souscription en faveur des sinistrés de la Broye.

Les malheureux petits paysans de la région sont dénués de tout et il est juste que nous leur venions en aide. Les Vaudois ont déjà réuni de belles sommes en faveur de leurs compatriotes éprouvés. Fribourg se doit de les imiter d'autant plus que la Broye fribourgeoise a plus souffert que la Broye vaudoise.

La souscription de *La Gruyère* reste ouverte aux bonnes volontés qui, sans doute, ne tarderont pas à se manifester.

Souscription :

Liste précédente	fr. 20.—
Anonyme, Enney	5.—
M. Lucien Despond (somme déjà envoyée)	200.—

Autour d'un jubilé.

Nous apprenons qu'une belle fête toute intime réunira dimanche les fonctionnaires et employés postaux de la région autour de leur chef, M. Emile Conus, administrateur postal à Bulle, qui célèbre ses quarante années d'activité au service des Postes fédérales.

Cette belle carrière méritait d'être soulignée. Plusieurs hautes personnalités et de nombreux amis du jubilaire lui apporteront à cette occasion le témoignage de leur sympathie.

La fiancée du désert.

Au bal militaire de Tebbel-Abbas, possession française, la ravissante Diane Duval fait la connaissance du capitaine Maurice de Florimont, qui a été chargé, par le gouvernement, de réprimer les révoltes des indigènes dans l'intérieur du pays. Avant de partir pour sa mission dangereuse, il promet à Diane de revenir sous peu et de l'épouser, mais le brave compte sans les difficultés et les épreuves terribles que lui infligeront les sultans jaloux. Sortira-t-il victorieux de la lutte ? C'est ce que le « Cinéma Lux » nous révélera cette semaine dans le film pathétique qu'il passera sur son écran.

L'institut des sourds-muets au Guintzet.

On nous prie d'insérer :

L'Institut St-Joseph, au Guintzet, à Fribourg a terminé son année scolaire le 23 juillet, par l'examen officiel, dirigé par M. l'inspecteur Rosset. M. Schouwey, inspecteur des écoles allemandes, assistait aussi à l'examen, car l'école des sourds-muets comprend maintenant des classes françaises et des classes allemandes. Celles-ci comptaient 18 élèves. Les représentants des districts dans l'Association Saint-Joseph et plusieurs personnes qui s'intéressent à l'Institut ont suivi l'examen avec une attention soutenue.

Il fut réjouissant de constater comment l'intelligence des sourds-muets, d'abord prisonnière de la surdité, s'est ouverte à la vie de la société et comment ces pauvres petits parviennent à parler et à parcourir ensuite le programme des écoles primaires. Ce résultat peut être obtenu grâce au dévouement des Sœurs théodosiennes.

Les travaux manuels sont soignés.

On a admiré notamment de petits artistes parmi les sourds-muets. Les choses utiles, si bien confectionnées par les filles, étonneraient bien des ménagères.

Pendant l'année scolaire 1928-1929, le nombre des élèves a été de 55, dont 51 Fribourgeois.

L'Association St-Joseph pour les sourds-muets a dû subventionner 49 enfants. C'est dire que la plupart des élèves sont de familles pauvres et que le produit de la collecte de l'Avent, les dons et legs sont de l'argent vraiment bien placé. Et le chrétien sait que, au jour de la reddition définitive des comptes, c'est l'argent qui aura rapporté le plus gros intérêt.

Vu les divers besoins de l'Institut et les dépenses occasionnées par le rigoureux hiver dernier, le prix de la pension a dû être fixé de nouveau à 1 fr. 80 par jour.

La nouvelle loi d'assistance, votée par le Grand Conseil, le 2 mai 1928, allègera beaucoup les charges des communes. Ainsi, la pension d'un sourd-muet originaire d'une commune de 6me classe ne coûtera plus à sa commune que 25 centimes par jour au lieu de 90 centimes (½ de 1 fr. 80) grâce à la subvention de l'Etat et au subside de l'Association Saint-Joseph.

Malgré la générosité des personnes qui s'intéressent aux sourds-muets, l'Association Saint-Joseph, devant les tâches qu'il faudrait encore accomplir, déplore chaque année son manque de ressources. La plupart des enfants sont pauvres, les uns orphelins et la joie des vacances pour eux est de courte durée. Personne pour les accueillir à leur arrivée au village. Combien il serait nécessaire de pouvoir leur payer le séjour dans une colonie de vacances.

Et après l'école ? Nous comprenons qu'un maître d'état hésite à engager un de ces pauvres enfants. Mais n'est-ce pas un tort ? Beaucoup de ces enfants sont bien doués et bien disposés.

Au dîner qui suivit l'examen, M. le conseiller d'Etat Buchs passa en revue les évènements de l'année. Il a rappelé aussi le souvenir de Mme de Saulxures, morte le 28 mars, bienfaitrice, qui, en mourant, se montra particulièrement généreuse pour l'Institut.

Citons encore les autres défunts qui ont eu pitié des sourds-muets : MM. L. Gobet, à Vuadens ; François Esseiva, à Fribourg; Philippe Dubas, à Bulle ; Mme Hélène Genoud, au Landeron ; Mlle Yerly, à Pont-la-Ville ; Claude Morard, à Gumefens. Notre reconnaissance reste acquise à tous ces chers disparus.

Mais la reconnaissance envers les morts ne doit pas nous faire oublier la reconnaissance due aux vivants, particulièrement à M. le doyen Hasler, président actif de l'Association St-Joseph, à M. Joseph Dreyer, le diligent secrétaire-caissier, aux membres du Conseil d'administration, aux R. Pères de Bertigny, qui desservent la chapelle par intérim et à tous ceux qui soutiennent l'œuvre, même par la plus petite obole versée à la quête.

Dieu écoutera certainement d'une oreille favorable la prière des sourds-muets pour tous leurs bienfaiteurs.

M. Buchs s'est oublié lui-même, et s'il a pu dire que M. Dreyer, secrétaire, est la cheville ouvrière de l'Association, on peut dire de lui qu'il en est une des principales colonnes.

La rentrée des classes est fixée au mardi 1er octobre.

ECHOS ET NOUVELLES

Cinq jours de travail aux Etats-Unis.

La semaine de cinq jours se développe en Amérique. C'est dans l'industrie du vêtement qu'elle est la plus répandue : 53 % des établissements et 33 pour cent des travailleurs la pratiquent au lieu de 49 pour cent et 32 pour cent en 1926.

Les chiffres inhérents à l'industrie automobile marqueraient qu'une crise guette cette industrie. Alors qu'en 1925, 1,5 % du personnel travaillait régulièrement cinq jours, le pourcentage est monté à 30 en 1928 (à noter cependant que, selon certaines informations, les usines Ford ont recommencé à travailler six jours).

Dans un assez grand nombre de villes, les syndicats ont mis comme condition à la signature des contrats collectifs l'adoption de la semaine de cinq jours avec 40 heures de travail.

Un rapport des usines Wrigley de Chicago dit ceci :

« 97 % de notre personnel travaille sur la base de la semaine de cinq jours depuis 1919. Les ouvriers ne consentiraient certainement pas à reprendre l'ancienne semaine de cinq jours et demi. La durée du travail est restée la même qu'auparavant : 45 heures et demie pour les femmes et 48 heures pour les hommes. Notre personnel ne regrette pas d'être obligé de venir à l'usine un peu plus tôt et de la quitter un peu plus tard, puisqu'il gagne autant d'argent et que le vendredi soir il a la perspective de deux jours pleins de congé ».

Une observation générale est que les ouvriers tiennent de plus en plus à leurs deux jours, qu'il est très difficile de leur faire faire une demi-journée supplémentaire en période de presse, l'attrait du gain étant insuffisant.

Les 50 ans de la lampe électrique.

De grandes fêtes seront organisées pour célébrer les 50 ans de la lampe électrique. Edison fera partout de l'ombre. Un hommage solennel sera rendu au grand savant qui, ce jour-là, le 23 octobre, en pressant sur un bouton éteindra durant quelques minutes les lumières de tous les établissements publics des Etats-Unis.

Les caprices de la foudre.

L'autre jour, dans la province italienne d'Udine, la foudre a eu de ces caprices surprenants dont elle a si souvent le secret.

Un troupeau de 100 vaches défilait dans un étroit sentier de montagne. La foudre frappa la première bête, puis, toutes celles de quatre en quatre qui se trouvaient dans la colonne, épargnant le reste du troupeau.

Disparurent ainsi la 4me, la 8me, la 12me, la 16me vache, etc.

Ce phénomène de bizarrerie est rapporté par tous les journaux de la contrée.

Dernière Heure

Le passage des avions qui participent au Tour d'Europe aérien à Bâle et à Genève a attiré une foule énorme. Les deux concurrents suisses sont brillamment sortis de la première étape, arrivant à Bâle à huit minutes d'intervalle.

— *Hier a continué à La Haye la discussion du plan Young*, qui est accepté en entier par toutes les puissances sauf l'Angleterre. M. Stresemann lui-même ne fait que des réserves politiques. Au point de vue financier, il se rallie. On se demande non sans anxiété si M. Snowden va continuer à mettre le bâton dans la roue.

M. Henderson, ministre des affaires étrangères d'Angleterre, a été nommé président de la commission politique, et M. Hauttard, ministre belge des finances, président de la commission financière. M. Wilson, délégué des Etats-Unis, a réservé le droit d'exposer le point de vue de son pays dans les questions qui l'intéressent.

— *A la suite des démarches du Conseil fédéral*, un arrangement provisoire est intervenu au sujet de l'entrée des autocars français en Suisse et des autocars suisses en France. *Le trafic recommencera samedi matin, 10 août.*

— *Trois alpinistes hongrois ont fait une grave chute* en redescendant de la Jungfrau. Une colonne de secours est partie à leur recherche. On n'a aucun espoir de retrouver vivants les trois touristes.

— A la rue Jean-Jaquet, à Genève, le maçon italien Pompea Morea, 34 ans, et le porte-mortier Victor Bisetti, 17 ans, ont été précipités sur la chaussée d'une hauteur de 16 mètres, l'échafaudage ayant cédé. Les deux infortunés ont été tués sur le coup.

— Mercredi matin, les jeunes filles du pensionnat Spiro et Paschoud, à Lausanne, effectuaient une course au col de Torrent. L'une d'entre elles se détacha d'un groupe qui pique-niquait et tomba à pic d'une hauteur de 15 mètres pour dévaler ensuite dans un talus de 80 mètres. Elle a été transportée à l'hôpital de Sierre grièvement blessée et l'on ne peut se prononcer sur son état.

La famille Amédée SAVARY, à Riaz, remercie bien sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie dans son deuil récent.

Dans l'impossibilité de répondre à toutes les marques de sympathie reçues à l'occasion de son grand deuil, la famille Emile YERLY, aux Chavonnes (Le Pâquier) remercie de tout cœur et sincèrement toutes les personnes qui ont pris part à sa cruelle épreuve.

Docteur HERZOG
- BROC -
de retour.

Framboises
fraîches
sont achetées par
Félix Decroux, Bulle.

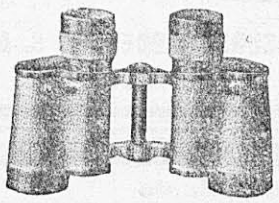
A VENDRE
un chien berger
allemand pure race, dressé pour la garde.
S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 1780 B.

CERCUEILS
et
COURONNES
M. Albert Blain-Rime
Rue de Gruyères. Tél. 174
— BULLE —
Agent des Pompes Funèbres Générales de Lausanne et de Fribourg. P 20163 F

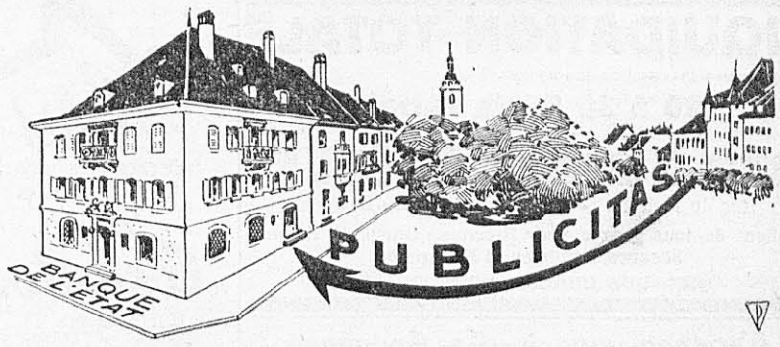
LETTRES DE DEUIL
livrées très rapidement
par l'Imprimerie de LA GRUYÈRE.

AU CINÉMA LUX
Samedi à 8 h. 15 — Dimanche à 3 h. et 8 h. 15
Un drame d'amour et de luttes dans les sables brûlants de l'Atlantide.
La fiancée du désert
Un clair de lune enchanteur
Le spectacle commence par le film fameux :
New-York sens dessus dessous
C'est un programme que chacun voudra voir !

Chevaux pour abattre et accidents
sont payés un bon prix par la
Boucherie chevaline centrale
Louve 7. — LAUSANNE — H. Verrey
Téléphone : Boucherie 29.259. Domicile 29.260. P. 433-5 L.
Remorque automobile pr transport de chevaux vivants.


Ne partez pas en vacances
sans avoir visité
l'HORLOGERIE
W. WASER
à BULLE
qui vous offre des Jumelles Zeiss
et d'autres marques à des prix très bas.

PUBLICITAS
occupe maintenant des locaux plus modernes et plus centraux.



FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

—o—

Toit de Chaume

par 48

par M. DU CAMPFRANC

—o—

Voyant qu'il n'approchait même pas la tasse de thé de ses lèvres décolorées, Ké-lou se décida à remporter le thé parfumé et les gâteaux salés ; ce serait un profit pour la géôle. Il replaça le tout sur le plateau, et quitta la sombre salle, laissant encore, pour vingt-quatre heures, le prisonnier solitaire.

Jean était retombé sur sa litière. Il ne dormait pas, mais il avait fermé les yeux, et, peu à peu, sa pensée l'emportait dans un rêve ! Rêver ! c'était le seul bonheur qu'il pût connaître dans sa cage ! La seule sensation uniquement douce. On lui avait dit de se réjouir ; il n'avait que ce moyen ; faire du mirage une réalité. Ses yeux fermés, il ne voyait plus ce qui l'entourait ; la salle sombre aux murs rongés de poussière, de salpêtre, et de vétusté, ni les barreaux de la cage.

Ce lieu de supplice, où il agonisait de désespérance, se changeait en une chambre riante et claire : le petit salon du chalet, où glissait une gracieuse silhouette de femme. Elle allait légère et presque aérienne, ses traits devenaient distincts. C'était Isabelle. Le cœur lui battait ; il la suivait du regard intérieur. Il était de retour au chalet. Sa vie recommençait douce, calme, heureuse. Bercé par ce séduisant mensonge, le captif restait immobile, s'attachant, avec passion, à ce mirage qui lui donnait toutes les ivresses de la réalité. C'était le pauvre bonheur du prisonnier, son unique joie.

Il ne s'était même pas aperçu du départ de Ké-lou et il n'avait pas remarqué que son repas de réjouissance avait été emporté. Son esprit avait déserté son enveloppe matérielle, il planait dans le passé. En cet instant, il vivait dans le chalet, dont il aimait tant le décor intime. A la suite d'Isabelle, il quittait le petit salon pour se promener dans le jardin, sous les acacias en fleurs. Ils foulaient, tous les deux, en se tenant la main, un tapis de gazon vert. Ils longeaient le Gave, qui miroitait et écumait sous le gai soleil ; puis le ciel devenait d'un gris doux, sur lequel glissaient des nuages mœlleux. Ils admiraient le ciel ; ils louaient Dieu qui les avait réunis. Près de sa fiancée, Jean Salbris éprouvait une émotion douce et tendre, si poignante et si forte que, soudainement, il s'éveilla. Il sortait de l'ivresse du rêve, le mirage s'évanouissait. Il ouvrait les yeux, il rentrait dans la sombre existence.

Oh ! ce fut amer, si amer cet évanouissement des rêves du prisonnier que jamais, jamais, il ne ressentit douleur si profonde.

Ah ! pourquoi donc s'était-il soudainement rompu ce doux charme du songe ? De ses yeux fixes, le malheureux Jean s'efforçait d'évoquer, à travers la distance, le mirage consolateur ; il lui jetait un continuel appel et le mirage consolateur ne se remontrait plus. Le cœur du captif s'élançait pourtant vers le chalet au toit de chaume. Jean voulait ouvrir la porte qu'enguirlandaient les roses ; il voulait tomber à genoux devant son vieux père. Comme il devait appeler son fils pour le bénir avant de retourner à Dieu ! et jamais le fils ne reviendrait. Le père mourrait sans avoir eu la joie d'étendre les mains sur le front de son enfant.

C'était trop amer et trop cruel. Oh ! non, le captif n'avait plus la force de souffrir. Son énergie entière s'était usée. Il ne savait plus prier ; il ne voulait plus qu'une chose : la fin de son martyre. Il voulait mourir. Il venait, soudainement, de se faire en lui une crise terrible de complète désespérance. Durant un instant, par l'imagination, il avait fait halte dans un petit coin du ciel, et il en était retombé plus torturé, plus meurtri.

Dans la sombre forteresse, on était en fête. Le poids des cangues avait été allégé ; certains prisonniers avaient reçu commutation de leur peine ; et, en troupe, ils se rendaient à la petite pagode remercier les dieux. Jean percevait le bruit de leurs pas sur le sable de la cour.

— Lui ! lui, éternellement il était condamné à la cage !

Les prisonniers grâciés échangeaient de joyeuses paroles, et pénétraient dans la pagode élevée au milieu de la cour. Jean se figurait ce temple — si souvent il en avait vu et tous étaient semblables — par la pensée il se représentait le dieu Bouddha, assis dans sa niche au-dessus de l'autel ; l'idole était brillante d'or et souriait entre des hérons symboliques. Autour de ce Bouddha, la piété annamite avait dû placer tout ce qu'elle avait pu ingénier de plus précieux. Des écrans incrustés de nacre verte et rose, des queues de paon dans des potiches bleues, et des gongs d'argent, qu'on frappait pour attirer l'attention du dieu, et le rendre favorable aux humbles prières. Les prisonniers, délivrés des chaînes et des entraves, avaient jeté de l'encens sur un réchaud d'une forme religieuse avec des anses très hautes ; puis, prosternés à plat ventre, le visage dans la poussière, ils remerciaient et louaient l'idole.

— O Bouddah, qui nous a délivrés, nous te rendons grâces.

Leurs psalmodies, rythmées et accompagnées de coups sonores sur les gongs, arrivaient aux oreilles du prisonnier, à jamais encagé..., un feu sombre s'alluma dans les yeux de Jean : un pli ironique crispa sa lèvre.

Ils rendaient grâce à une idole, ces heureux délivrés ! le bonheur leur donnait confiance en cette image vaine et creuse, revêtue d'or. Lui, il était trop malheureux ; il ne savait plus prier ; pas même le vrai Dieu des chrétiens, le Dieu de son enfance, le Dieu de son père et d'Isabelle, le Sauveur mort en croix pour les péchés des hommes.

Le captif tenait convulsivement jointes ses pauvres mains, qui se décharnaient, mais ce n'était pas la prière qui venait à ses lèvres. Il n'aurait pu dire l'inexprimable dégoût de la vie qui s'emparait de lui, l'intolérable impatience d'entrer dans le suprême repos, pour ne plus souffrir. Il n'avait qu'une idée : échapper à cette cage. Et puisqu'il ne pouvait en rompre les barreaux, en sortir par la mort.

Laisserait-il s'écouler le cours de longues années, pour devenir tout à fait stupide ? Perdrait-il toute intelligence à vivre éternellement séparé des autres hommes ? Ah ! pourquoi n'était-il pas tombé dans un combat ? Pourquoi n'avait-il pas été condamné à la mort ? Ses bourreaux l'auraient rompu tout vif sur la roue, comme les martyrs d'autrefois, il eût moins souffert qu'il ne faisait, lentement torturé par cette atroce captivité.

Il s'était étendu sur sa paille et quelques heures passèrent encore. Sa physionomie était amère et dure, ses lèvres blanches, un pli se marquait sur son front, toutes ses pensées convergeaient à la même sombre résolution.

(A suivre).

La Cidrerie de GUIN

réputée pour la bonne qualité de ses produits recommande Cidre fermenté et non fermenté en fûts prêtés et en bouteilles. P 12829 F

Dépôt à Bulle au Syndicat agricole, près de la Gare

MISE PUBLIQUE

Les héritiers de feu M. Romain JAQUET, à Vuadens, exposeront en vente, **au Margy,** le **samedi 10 août,** dès 9 h. du matin : 2 chars à échelles, petit char à bras, charrette, luge, harnais de vache, outils agricoles, de bûcherons, de terrassiers, moufle, lit, canapé, table, pendule, 2 montres, vêtements propres et en bon état, **10 stères quartiers secs, 1 stère bois coupé, fagots, couenneaux, piquets, etc.**

Payement comptant.

Il sera vendu prochainement les immeubles comprenant :

Jolie maison d'habitation avec 2 logements, écurie, grange, remise, cave, eau et lumière, jardin et une parcelle de terre. Belle situation. Les exposants.

DOMAINE A LOUER

Le soussigné met en location par voie de soumission le domaine qu'il possède à **Morlon** de la contenance de **23 poses et demie en un seul mas, terrain de 1re qualité.**

Pour visiter et prendre connaissance des conditions, s'adresser au soussigné, qui recevra les soumissions jusqu'au **10 août.**

Clément Scyboz, Morlon.

E. SCHÆRER

Pédicure autorisé

Consultations tous les jours sur rendez-vous.

CHAUSSURES MODERNES S. A.

- BULLE -

Beau choix de

CHAPEAUX DEUIL

— RÉPARATIONS —

chez

Mme Jeanne GLASSON

- - - Maison PINATON, IIme Etage. - - -

LIQUIDATION TOTALE

Pour cause de cessation de commerce

20 à 30 % de rabais

au

Magasin de Chaussures Et. EQUEY

Rue du Moléson - **BULLE** - Rue du Moléson

Souliers de tous genres pour Hommes, Dames et Enfants. Socques, Sandales et Pantoufles.

QUE CHACUN PROFITE

Abonnez-vous à „La Gruyère".

A VENDRE

un cylindre et une petite moto.

On échangerait contre **étau-enclume,** chez, **JAQUET,** poste, **Villarvolard.**

A vendre

au plus offrant le

potager de l'ancienne auberge.

Faire offres jusqu'au 15 août à la **Poste de Marsens.**

A vendre

différents commerces :

boulangeries, épiceries.

Affaires très avantageuses.

S'adresser : **L. BARRAS,** *huissier,* **Bulle.**

A LOUER

dans village industriel près Bulle

magasin

avec petit logement. Conviendrait pour n'importe quel commerce ou métier.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** sous P. 1774 B.

On prendrait un enfant en pension.

Bons soins assurés.

S'adresser à **Mme Jeanne Bapst, Pont-la-Ville.**

A vendre

autos et camionnettes

d'occasion à des **prix très bas.**

S'adresser à **M. Alfred LUTHY, Garage Moderne, Bulle.**

A VENDRE

conditions favorables

immeuble

de rapport, 6 appartements avec eau et lumière, cave, grand bûcher garage pour 4 voitures, atelier, cour, grand jardin.

Conviendrait pour entrepreneur ou maître d'état.

S'adresser à **Publicitas Bulle,** P. sous 1773 B.

Holà!

Vite encore un paquet de ce délicieux

tabac Cornetto.

WIEDMER FILS S.A.
MANUFACTURE DE TABACS
WASEN I/E

LA TOUR-DE-TRÊME, derrière l'Hôtel de Ville

Pendant 3 jours seulement

Le Cirque FRANCO-SUISSE

donnera samedi 10 août à 20 h. 30

SA PREMIÈRE GRANDE REPRÉSENTATION

Dimanche 11 août, matinée à 15 h. et soirée à 20 h. 30 - **Lundi 12 août,** soirée 20 h. 30

Tous les soirs, changement de programme !

La Direction ne recule devant aucun sacrifice pour satisfaire le public et elle espère avoir le même succès que dans les villes où le Cirque a déjà séjourné.

CLINIQUE DENTAIRE

Avenue de la Gare, 9

FRIBOURG

(vis-à-vis de l'Hôtel Terminus)

PHILIPPE BÉGUIN

MÉDECIN-DENTISTE

Diplômé fédéral

DE RETOUR

CONSULTATIONS : 8-12 et 2-6 h. — Tél. No. 377 P. 20115 F.

Demain n'appartient à personne

Assurez-vous **aujourd'hui** à

LA GENEVOISE

ASSURANCES SUR LA VIE

GENÈVE

qui vous offre de nouvelles et meilleures conditions.

A. Marro, agent général,

FRIBOURG